

ANDREEA FLAVIA BUGIAC

LE FLAMBEAU ET LA PLUME

FORMES NARRATIVES ET IMAGINAIRE ROMANESQUE
DANS LA FRANCE DES LUMIÈRES



PRESA UNIVERSITARĂ CLUJEANĂ

Andreea-Flavia Bugiac

LE FLAMBEAU ET LA PLUME

Formes narratives et imaginaire romanesque dans la France des Lumières

*Publicarea acestui volum a fost finanțată
prin Fondul de Dezvoltare al Universității Babeș-Bolyai 2024.*

Andreea-Flavia Bugiac

LE FLAMBEAU ET LA PLUME
Formes narratives et imaginaire romanesque
dans la France des Lumières

PRESA UNIVERSITARĂ CLUJEANĂ

2025

Referenți științifici:

Prof. univ. dr. emerit Rodica POP

Conf. univ. dr. habil. Simona JIȘA

Ilustrație copertă: Maurice-Quentin de La Tour, *Portrait en pied de la marquise de Pompadour*, 1752/1755, pastel pe hârtie, 175x128 cm (Muzeul Luvru, Paris, inv. 27614) (detaliu)

ISBN 978-606-37-2756-6

© 2025 Autoarea volumului. Toate drepturile rezervate. Reproducerea integrală sau parțială a textului, prin orice mijloace, fără acordul autoarei, este interzisă și se pedepsește conform legii.

Universitatea Babeș-Bolyai
Presă Universitară Clujeană
Director : Codruța Săcelean
Str. B.P. Hasdeu nr. 51
400371 Cluj-Napoca, România
Tel. : (+40)-744.687.884
E-mail : editura@ubbcluj.ro
<http://www.editura.ubbcluj.ro/>
<https://biblioteca.ubbcluj.ro/>

Argument

« Les autres hommes sont emportés par leurs passions,
sans que les actions qu'ils font soient précédées
de la réflexion : ce sont des hommes qui marchent dans
les ténèbres ; au lieu que le philosophe dans ses passions
mêmes, n'agit qu'après la réflexion ; il marche la nuit,
mais il est précédé d'un flambeau. »

(César Chesneau Du Marsais, « *Philosophe* »,
in *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des
arts et des métiers*, vol. XII (1765), p. 509b)

Ces mots de César Chesneau Dumarsais (1676-1756), grammairien de renom de son temps, philosophe et encyclopédiste français pourtant moins connu que ses plus illustres contemporains – Diderot, Voltaire, d'Alembert ou Rousseau –, résonnent toujours dans nos oreilles. Et ce, pour peu qu'on s'intéresse à la vie des idées et des livres dans la France du XVIII^e siècle, restée connue dans la mémoire culturelle comme la France des Lumières.

Tirés de l'article « *Philosophe* » (1765) inclus dans le douzième tome de l'*Encyclopédie* de Diderot, ces mots brossent un portrait devenu canonique du philosophe français au temps des Lumières. Leur notoriété est en partie due à la capacité extraordinaire de Dumarsais, aussi auteur d'un ouvrage pionnier sur les figures de style (*Traité des tropes*, 1730), de synthétiser dans quelques lignes les traits emblématiques d'un modèle intellectuel qui commence à circuler dans les milieux cultivés de son temps. Ce modèle est celui du *philosophe*.

Il y a d'autres raisons encore à la popularité de cet article de Dumarsais. Sa valeur normative, établie par de nombreux manuels ou précis d'histoire, de philosophie ou de littérature française, n'en est pas des moindres. Plus d'un auteur en reproduit des fragments (dont la phrase que nous venons de citer nous-mêmes) dans le but de présenter au large public et surtout à un public scolaire le sens particulier que le mot « *philosophe* »

acquiert à l'époque des Lumières. Avouons que ce choix est juste. Quelle autre meilleure définition du philosophe des Lumières peut-on donner que celle que les philosophes s'attribuaient à eux-mêmes ? C'est aussi l'une des raisons qui nous ont amenée à commencer notre essai par ces mots si souvent cités par les historiens, les philosophes et les professeurs de littérature, étant donnée la visée principalement didactique de cet ouvrage.

À l'époque des Lumières, le geste d'écrire, auquel nous faisons référence par le biais de la métaphore de la plume, revêt des dimensions multiples. L'écriture philosophique emprunte souvent des accents littéraires, polémiques ou engagés, tandis que celle littéraire nous invite à découvrir des mondes nouveaux, à nous affranchir de la barrière des préjugés et à réfléchir sur le monde et sur des problèmes philosophiques tels que la liberté, le bonheur, la connaissance, le progrès ou la nature de l'homme.

Pour ce qui est des nombreux écrivains qui se tiennent à l'écart de l'aventure philosophique proprement dite des Lumières, l'écriture présente, chez eux aussi, une coloration philosophique. Celle-ci se manifeste au niveau sinon du contenu, du moins des thèmes abordés. Le destin, la morale, la vertu, le libre arbitre, mais surtout la liberté et le bonheur concernent le débat tant philosophique que littéraire de ce siècle. Ces sujets préoccupent notamment les penseurs des Lumières, mais ils obsèdent aussi des romanciers qui n'ont aucun rapport apparent avec la philosophie de l'époque, comme Marivaux, observateur fin et subtil des psychologies amoureuses, ou le sensible Prévost.

Au temps des Lumières, la philosophie est à la mode. En plus, elle se fait partout : dans les châteaux, les salons, les cafés, les clubs, les journaux ou les loges maçonniques, mais aussi dans les rues et, de façon encore plus inattendue, dans les lits ou les boudoirs. Un titre comme celui d'un roman de Sade, *La Philosophie dans le boudoir ou Les Instituteurs immoraux. Dialogues destinés à l'éducation des jeunes demoiselles* (1795) l'illustre parfaitement, quoique ironiquement par les tensions créées entre son contenu libertin et son intention prétendument didactique annoncée par le sous-titre.

L'extrait cité de l'article « Philosophe » est un exemple significatif de la manière dont la philosophie s'écrit à l'époque. Par les tournures des mots et les jeux des oppositions, l'article de Dumarsais est tout sauf idéologiquement

neutre, se rapprochant d'un essai subjectif ou d'un texte littéraire plutôt que d'un article scientifique. Sa dimension polémique correspond bien à l'idée qu'on se fait à l'époque du rôle de la philosophie et, en particulier, de l'*Encyclopédie* : diffuser le savoir, certes, mais aussi véhiculer des valeurs, des idées, des croyances, même des partis-pris.

Littérature, politique et culture sont étroitement imbriquées dans l'écriture française du XVIII^e siècle. Elles l'étaient déjà un siècle avant, à l'âge classique, à une différence près que nous jugeons essentielle.

Au XVIII^e siècle, les écrivains commencent à toucher des sommes plus considérables pour leurs œuvres. Ils se libèrent, ainsi, de la nécessité vitale de plaire à un mécène généreux. Cette libération n'est certainement pas totale ni exclusive, car les sommes touchées par les auteurs de la part des libraires (c'est-à-dire, des éditeurs) sont encore modestes, tandis qu'on ne commence à parler de droits d'auteur que vers la fin du siècle – et, là encore, dans le domaine du théâtre. Il n'empêche que la culture s'émancipe progressivement de la nécessité de plaire au roi ou au monde illustre de la Cour. Elle se permet ainsi de prendre des libertés avec le pouvoir et de le critiquer malgré une censure souvent sourcilleuse.

Un aspect essentiel qui distingue la culture des Lumières de celle classique concerne, ainsi, les rapports culture/pouvoir. À l'âge classique, la critique politique s'exprime dans la littérature plutôt de manière oblique : les fables de La Fontaine transposent le monde de la Cour dans le monde des animaux, tandis que les tragédies raciniennes explorent les thèmes du pouvoir et de la royauté par le biais de personnages et de situations empruntés à la mythologie de la Grèce antique. Or, au fur et à mesure qu'on avance dans le XVIII^e siècle, le monde des idées rejoint le monde contemporain dans tous ses aspects : politiques, sociaux, économiques, culturels, même religieux, techniques ou scientifiques. La réflexion sur l'actualité politique devient une partie intégrante de la réflexion philosophique. La culture n'est plus subordonnée à la politique, elle devient *politique*. Une page d'un ouvrage des Lumières (essai, pamphlet, traité savant ou roman, tout y convient) peut se faire tribune. La plume se mue en arme et devient une force d'influence, posant son empreinte sur l'opinion publique. La diffusion des idées par l'écrit remet en question les structures de pouvoir traditionnelles, créant ainsi une nouvelle forme de pouvoir intellectuel et social.

On pourrait argumenter avec justesse qu'une hirondelle ne fait pas le printemps. Malgré son importance dans l'ensemble de l'*Encyclopédie*, l'article de Dumarsais ne serait qu'un article parmi tant d'autres et sa visée idéologique pourrait être exceptionnelle. Pourtant, Dumarsais n'est pas l'auteur d'un seul article. Il rédige plus de 150 articles pour l'*Encyclopédie*, dans lesquels ses considérations scientifiques ne sauraient cacher son esprit polémique. En outre, bien d'autres articles de l'*Encyclopédie* font sentir l'idéologie de leurs auteurs. Ils donnent à voir les valeurs dans lesquelles les auteurs croient, qu'ils veulent servir et qu'ils cherchent à diffuser à large échelle. Il suffit de penser à un article comme les « Réfugiés » de Voltaire, dont les sympathies politiques et morales sont évidentes. Au Siècle des Lumières, la *plume* de l'écriture porte le *flambeau* des idéaux de ceux qui écrivent.

Mais il y a au moins une raison supplémentaire pour laquelle nous avons mis le présent ouvrage sous le signe de Dumarsais. Cette raison concerne, comme nous l'avons déjà exprimé, sa nature didactique. En peignant, à travers quelques traits fugitifs et abstraits, le portrait fulgurant et idéal du philosophe des Lumières, Dumarsais propose un modèle d'écriture et d'analyse dont le schématisme n'a rien de réducteur. Ce modèle analytique, nous voudrions l'assumer ici comme méthode d'enquête. Si les proportions modestes de notre ouvrage nous interdisent de nous lancer dans des approches trop détaillées, nous aimerions toutefois proposer au lecteur curieux quelques repères essentiels pour aborder l'écriture et, plus particulièrement, la littérature française au Siècle des Lumières. Nous avons choisi un nombre de huit repères majeurs, qui correspondent aussi au nombre de chapitres dont cet ouvrage est composé.

Le portrait de Dumarsais n'est pas celui du philosophe universel, mais du philosophe éclairé des Lumières. En effet, l'idée de *philosophe* change de signification au XVIII^e siècle. La notion ne désigne plus un théologien comme pendant le Moyen Âge, pas même un savant comme au temps de l'humanisme, mais un intellectuel moderne, cultivé, ouvert au progrès ou aux actualités de son temps. Il est surtout une personne engagée, animée par le sens d'une mission supérieure : se porter au service du progrès, diffuser le savoir et émanciper les esprits.

L'arme dont il dispose dans cette mission émancipatrice est celle de la raison, dont les lumières doivent éclairer la voie vers la vérité. Dans la société française de l'Ancien Régime, toujours tributaire à des préjugés et à des superstitions qui justifient les conflits par des bases idéologiques, le philosophe éclairé des Lumières veut ouvrir des horizons nouveaux en avançant, comme Dumarsais le présente dans l'extrait que nous venons de citer, « précédé d'un flambeau ».

On arrive, ainsi, à une nouvelle raison pour laquelle nous avons décidé de placer en exergue cet extrait de l'article de Dumarsais. C'est que ces mots éclairent aussi notre démarche, dans la mesure où ils en donnent le ton, en lui procurant l'une des métaphores centrales présentes déjà dans le titre.

En effet, la métaphore du *flambeau* est essentielle pour comprendre comment les « lumières naturelles » de la raison arrivent à donner leur nom aux Lumières et, ensuite, à caractériser tout le XVIII^e siècle. L'idéal d'une connaissance éclairée par la raison est contagieux à l'époque. Il enflamme les esprits, gagne des partisans et brûle les consciences intellectuelles en les animant d'une responsabilité nouvelle : émanciper les esprits. Il trouve aussi un support privilégié : celui de l'écriture. Il est inséparable, donc, de la *plume*. Or la plume d'oie est l'instrument d'écriture dominant à cette époque.

Militantisme et écriture sont étroitement liés au temps des Lumières. Avant de s'exprimer à haute voix aux tribunes révolutionnaires, les revendications et les idéaux des Lumières s'expriment par écrit et se cherchent par la plume. L'écriture devient non seulement un outil pour les diffuser, mais aussi un instrument de réflexion, d'analyse et de préparation à l'action. *La plume* et *le flambeau* s'accompagnent à l'époque comme la pensée et l'action. D'où le titre que nous proposons à cet ouvrage : *Le Flambeau et la Plume*.

Quant au sous-titre, il renvoie à son tour à la signification que l'écriture prend dans la France des Lumières. Écrire au temps des Lumières, ce n'est pas seulement participer à la vie littéraire. C'est aussi intervenir par la plume dans le débat public, contester des traditions de pensée, imaginer des visions alternatives du monde et de la société. L'écrivain, le penseur et le moraliste, les trois facettes souvent superposées du philosophe français des Lumières, deviennent les prototypes de l'intellectuel moderne. L'examen de ses traits essentiels occupera la première partie, générale et synthétique, de notre ouvrage.

Par souci didactique, nous avons voulu doubler la réflexion généralisante d'un retour aux textes, en prolongeant la synthèse d'idées (les cinq premiers chapitres) par des incursions ponctuelles dans les œuvres (les trois derniers chapitres). Néanmoins, il ne s'est pas agi de rédiger une série de monographies dédiées aux écrivains français marquants de ce siècle. Une telle entreprise nous aurait obligée à dépasser les limites assignées à cet ouvrage et à en accroître les dimensions de plusieurs centaines (ou milliers) de pages. Elle nous aurait conduite aussi à répéter des commentaires déjà abordés ailleurs (voir Bugiac 2022). Pour compléter sa recherche, le lecteur intéressé d'approfondir les figures majeures de ce siècle de pensée et littérature françaises pourra se rapporter avec profit à la bibliographie sélective établie à la fin de ce volume. Nous voudrions lui signaler aussi les excellentes bibliographies indiquées par René Pomeau, Jean Ehrard, Michel Delon, Robert Mauzi et Sylvain Menant dans les deux tomes de leur *Histoire de la littérature française* (voir Pomeau, Ehrard 1998 ; Delon, Mauzi, Menant 1998). C'est toujours dans cet esprit didactique que nous avons choisi d'opter pour déplacer les références bibliographiques dans le corps du texte, afin de soulager la lecture. Néanmoins, le lecteur trouvera les références complètes des travaux cités dans la bibliographie finale.

À l'époque des Lumières, l'écriture prend des formes polymorphes et souvent inattendues, pas toujours littéraires au sens moderne du terme. Si la littérature est souvent proche de la philosophie de l'époque, l'inverse est tout aussi vrai. La plume philosophique des Lumières s'exprime de façon diverse et hétérogène. Souvent, c'est par des textes qu'on qualifie aujourd'hui de littéraires. Mais elle s'exprime également par des essais, des traités, des encyclopédies, des dictionnaires, des journaux, des lettres ou des pamphlets. Examiner toutes ces formes, ne fût-ce que de manière expéditive, aurait demandé de notre part un travail de dimensions beaucoup plus considérables. Notre ambition est plus modeste et elle répond surtout aux besoins spécifiques du public visé.

Des repères essentiels : cette expression résume en soi l'approche didactique et non exhaustive de cet ouvrage, censé mettre à la disposition des personnes intéressées, notamment des étudiants, un ensemble de repères

pour aborder la production littéraire des Lumières, ainsi qu'un instrumentaire utile pour l'approfondir de manière concrète. Ainsi, notre excursus historique sur la France des Lumières sera prolongé par un examen détaillé de trois personnalités exemplaires, profondément originales et distinctes l'une par rapport à l'autre, qui ont façonné la pensée et la littérature françaises de cette époque.

Plusieurs raisons ont présidé à notre choix tripartite. Nous allons les présenter au fur et à mesure de notre parcours. Nous sommes consciente que, comme tout choix, il reste arbitraire. Mais nous espérons toutefois qu'il servira à accompagner le lecteur et à lui offrir des repères utiles pour comprendre les évolutions culturelles de l'époque, ainsi que le dialogue des idées et des textes. Il s'agit également de saisir les continuités et les ruptures entre divers auteurs des Lumières ou, au niveau d'un même auteur, entre le penseur et l'écrivain.

Notre choix nous a conduite également à des exclusions significatives. Il explique l'absence de noms importants comme, par exemple, celui de Robert Challe (auteur des célèbres *Illustres Françaises*, 1713) et, avant lui, celui de Fénelon, qui n'est pas un philosophe des Lumières, mais dont le roman didactique *Les Aventures de Télémaque* (1699) pose son empreinte sur l'esprit des Lumières. Tout au long du XVIII^e siècle, ce roman donnera cours à de nombreuses réécritures, continuations, imitations ou même à des parodies, un signe qu'il n'a pas laissé ses lecteurs indifférents, se transformant en modèle (ou en contre-modèle) littéraire.

Des auteurs importants comme Lesage, Marivaux, Prévost et Laclos, qui ne sont pas forcément des philosophes des Lumières, ne feront pas l'objet de chapitres distincts. Ils seront cependant évoqués au cours des trois chapitres généraux consacrés aux évolutions littéraires et, en particulier, romanesques au cours du siècle. L'absence d'un chapitre distinct qui soit dédié au romancier Diderot, que nous évoquerons ici plutôt dans sa qualité de figure de proue des Lumières et de directeur infatigable de l'*Encyclopédie* (direction qu'il partage avec d'Alembert), est redevable à une approche déjà développée que nous lui avons consacrée dans notre ouvrage susmentionné (Bugiac 2022).

De l'autre côté du siècle et toujours pour des raisons de cohérence, nous avons omis des noms importants comme celui de Bernardin de Saint-

Pierre. Disciple de Rousseau et figure charnière entre le Siècle des Lumières et l'âge romantique, Bernardin de Saint-Pierre est aussi l'auteur du roman *Paul et Virginie* (1788), dont la poétique des ruines et le culte de la nature anticipent le romantisme du siècle suivant. Une autre omission concerne le nom de Louis-Sébastien Mercier. Attiré dans un premier temps par les idées des Lumières, il devient carrément hostile à leur philosophie dont il fait le procès. Néanmoins, les douze tomes de son *Tableau de Paris*, publiés avant la Révolution (1782-1788), nous livrent des incursions pittoresques et réalistes dans la vie de la métropole française à la veille de la Révolution.

Nous espérons toutefois que ces lacunes, imposées par le format de l'ouvrage, nous seront pardonnées par le lecteur indulgent. Et nous l'invitons à s'arrêter, une nuit d'hiver comme Italo Calvino le souhaitait dans un de ses romans, sur les ressources offertes plutôt que sur les défauts inévitables de toute démarche de ce genre.

Le flambeau et la plume : la pensée et l'écriture sont profondément entrelacées dans la culture française du XVIII^e siècle. Avant de prendre des accents dramatiques dans les tribunes révolutionnaires, les rêves, les espoirs, les revendications ou les idéaux alimentés par les Lumières s'expriment par écrit et se cherchent aussi par la plume. L'écriture littéraire, notamment la fiction romanesque, ne reste pas à l'écart de telles évolutions. Plus d'une fois, elle se transforme en exercice de pensée, en réservoir d'idées et en laboratoire de formes, ainsi qu'en instrument pour sonder le monde, le remettre en question ou l'imaginer sous d'autres angles.

Cet ouvrage se propose de mettre à la disposition des lecteurs intéressés, et en particulier des étudiants, un ensemble de repères essentiels pour aborder la complexité des rapports entre la philosophie et l'écriture dans la littérature française des Lumières. Menée dans la première partie de l'ouvrage, l'enquête historique et culturelle est complétée par une approche analytique consacrée à trois grandes figures de cette époque : Montesquieu, Voltaire et Rousseau. Profondément originaux et toujours actuels, leurs écrits ont façonné tant la pensée que la littérature française des Lumières. Les connaître revient non seulement à plonger au cœur du combat philosophique qui a forgé le Siècle des Lumières en France, mais aussi à pénétrer dans l'intimité de trois écrivains inclassables, là où le flambeau de la raison cède parfois le pas à la flamme du cœur sensible.

Andreea BUGIAC



ISBN: 978-606-37-2756-6